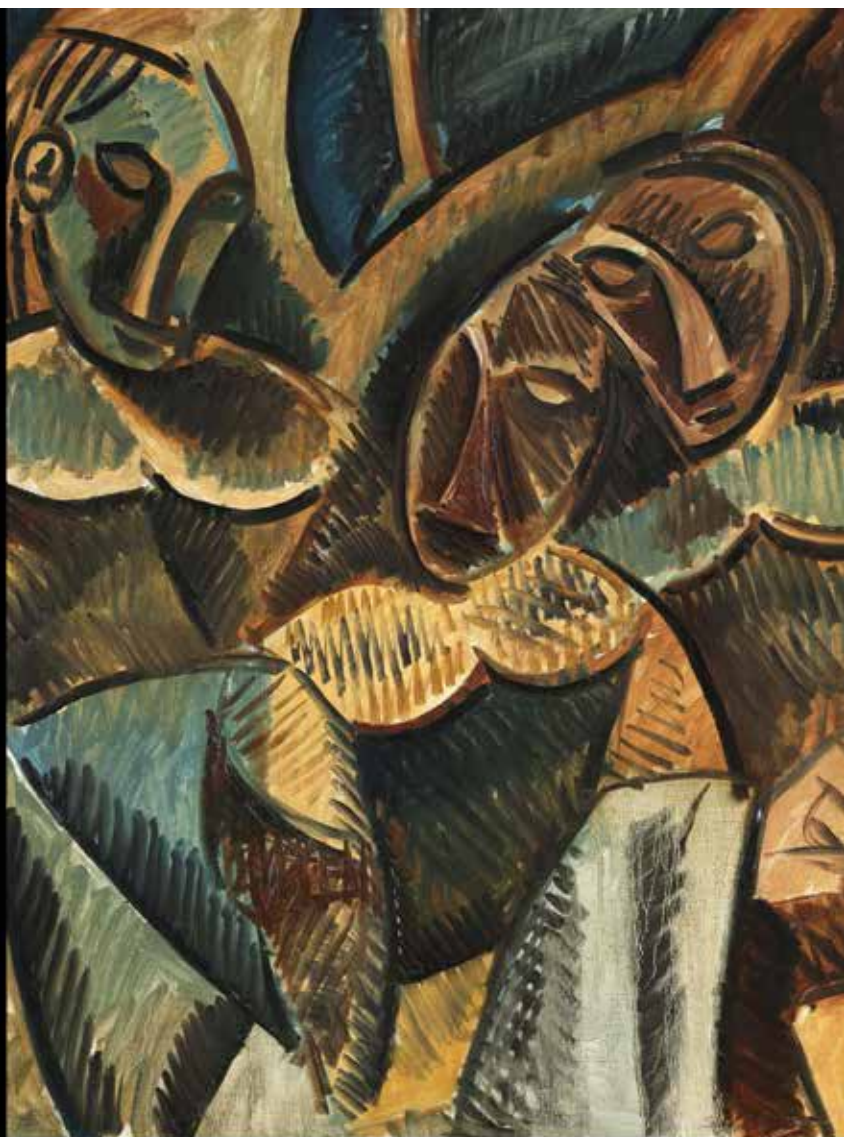




LA À PARTIR DU 12 MARS 2024 COLLECTION Musée Picasso Paris



**NOUVEL ACCROCHAGE DE LA COLLECTION :
REVOIR PICASSO, À L'HÔTEL SALÉ**

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

Entretien avec Cécile Debray	2
Nouvel accrochage de la collection	4
Éléments chronologiques	22
La médiation autour de la collection	26
Les partenaires de la collection	28
Le Musée national Picasso-Paris	30
La fréquentation du musée en 2023	31
La programmation 2024	32
Visuels libres de droits	33
Vues du Musée national Picasso-Paris	40
Infos pratiques	41
Contacts	42

ENTRETIEN AVEC CÉCILE DEBRAY, PRÉSIDENTE DU MUSÉE PICASSO

Dès votre arrivée à la présidence du Musée national Picasso-Paris, vous avez annoncé le retour des collections au sein de l'Hôtel Salé. Pourquoi ?

Redéployer notre collection dans l'Hôtel Salé, permet d'affirmer la spécificité et la mission première du Musée national Picasso-Paris, celles de donner à voir l'œuvre de Picasso dans toute sa cohérence et sa diversité depuis ses débuts jusqu'à la fin. Le musée détient en effet une collection tout à fait exceptionnelle, la plus grande au monde des œuvres de Picasso, constituée spécifiquement pour l'État français, à partir du dispositif de la dation. Cet ensemble d'œuvres, issues des ateliers de l'artiste, est à la fois emblématique et représentatif du travail de Picasso et possède une part intime et expérimentale unique.

Alors que la figure de Picasso est au cœur de nombreux débats et remises en cause, le musée se doit d'accueillir ces questionnements – notamment à travers des séminaires (« Picasso aujourd'hui ») ou des invitations à des artistes contemporains. Il doit aussi montrer sa collection pour impulser une meilleure connaissance de cet œuvre, une curiosité et une saisie des différentes facettes de ce travail prolifique et polymorphe et ce, afin de permettre aux plus jeunes de s'en emparer, de faire émerger de nouvelles approches.

Après une année de Célébration de l'œuvre de Picasso à travers le monde, quel est votre parti pris pour cet accrochage ?

Nous avons fait le choix d'une présentation globalement chronologique avec quelques ponctuations thématiques, qui permette la meilleure lisibilité du travail de Picasso pour l'ensemble des publics.

Cette présentation a été toutefois partiellement infléchie par les questionnements actuels que soulève la figure de Picasso, son héritage et ce que cet œuvre majeur représente aujourd'hui pour la modernité occidentale. Toutes les réflexions, approches inédites, et relectures proposées au cours de ces deux dernières années ont discrètement nourri cet accrochage : les textes de salle privilégient une approche culturelle des œuvres, certains focus reprennent des sujets récemment revisités : l'espace mental que suggèrent les expérimentations au sein de l'atelier (collages, assemblages, archives, etc.), les sources préhistoriques, Picasso l'étranger pendant la Seconde Guerre mondiale avec le prêt exceptionnel du tableau *L'Aubade* par le Centre Pompidou, une salle de peintures de Françoise Gilot, à qui l'on redonne sa place en tant qu'artiste... Nous avons souhaité proposer au visiteur un parcours qui révèle divers points d'aspérité de l'œuvre de Picasso, avec une mise en valeur dynamique et novatrice de notre collection.

C'est aussi et surtout un parcours éblouissant qui remet en avant les chefs-d'œuvre de la collection.

Cet accrochage est-il le fruit d'un commissariat collectif de la part de l'équipe de conservation du musée ?

Ce nouvel accrochage a fait l'objet d'une réflexion collective de l'équipe de conservation qui a pu synthétiser les dernières approches de l'œuvre de Picasso. Cette équipe – composée de conservateurs, de chargés de fonds, de chargés de recherche, d'archivistes – possède une excellente connaissance de cette collection complexe, qu'elle a pu mettre ici au service d'un travail commun pointu. Se répartissant des domaines d'expertise variés et complémentaires – arts graphiques, peinture, sculpture, art contemporain... –, les commissaires de l'exposition, Johan Popelard, Cécile Godefroy, Joanne Snrech, Virginie Perdrisot, ont ainsi conjugué leurs regards spécifiques pour proposer des croisements de techniques et de périodes, et imaginer un nouveau circuit de visite au sein de l'Hôtel Salé. Leur travail en synergie, sous la houlette de Sébastien Delot, nouveau directeur de la conservation et des collections, a permis d'aboutir à ce parcours dense et pédagogique.

La collection a vocation à s'installer pour plusieurs années sur trois étages de l'Hôtel Salé. Comment imaginez-vous faire vivre cet accrochage sur la durée ?

Outre les rotations d'œuvres qui auront de toute façon lieu à l'occasion des divers prêts consentis par le musée, ou pour préserver certaines œuvres graphiques fragiles, quelques salles verront leur composition entièrement modifiée de manière régulière, afin de ménager des focus sur des œuvres, sur des thèmes spécifiques ou encore sur d'autres artistes liés à Picasso (comme celle sur Françoise Gilot actuellement).

La permanence de l'accrochage, la présence donc continue de Picasso, nous permet de développer une programmation d'expositions temporaires autour de la réception large de l'artiste – depuis ses contemporains jusqu'à des artistes actuels. Ainsi nous évoquons en ce moment au rez-de-chaussée le décor de l'appartement de Léonce Rosenberg ; nous montrerons plus tard une installation vidéo de l'artiste britannique Isaac Julien sur le lien entre l'art moderne et les arts d'Afrique, mais aussi les premières années de Pollock alors que celui-ci regarde du côté des muralistes mexicains et de Picasso, ou encore les expositions allemandes d'Art dégénéré... Il est ainsi possible d'ouvrir le musée à d'autres figures, d'autres objets et de construire autour de Picasso des approches multiples, culturelles et artistiques, pertinentes pour notre présent.

Quels outils avez-vous conçus pour inviter le public à regarder et (re)découvrir l'œuvre de Picasso ?

À l'occasion de cet accrochage, nous proposons une nouvelle offre d'audio-guides, comprenant cinq types de contenus différents et complémentaires : des analyses formelles d'œuvres, des notions sur le contexte culturel plus large, des interviews des commissaires, des extraits du séminaire « Picasso aujourd'hui », et des éléments sur l'histoire architecturale du bâtiment, chef-d'œuvre de l'architecture civile du XVII^e siècle.

Nous poursuivons notre activité riche et dynamique vers les publics scolaires et individuels avec de nouveaux ateliers et visites et développons de nouveaux formats d'ateliers hors du musée en faveur de publics empêchés et éloignés à l'hôpital et à la prison.

Nous sommes en train de concevoir par ailleurs de nouveaux outils numériques dans la lignée des visites numériques à distance, imaginées à l'occasion de la pandémie. Un film en réalité virtuelle dédié à *Guernica* est en cours de production et sera accessible en fin d'année.

NOUVEL ACCROCHAGE DE LA COLLECTION

Le Musée national Picasso-Paris retrouve sa collection déployée sur trois étages, à partir du 12 mars prochain après une année de célébration et la magistrale exposition consacrée à l'artiste Sophie Calle. Dix ans après la réouverture du musée, la collection s'installe de manière pérenne dans l'écrin de l'Hôtel Salé.

Fruit d'une histoire hors du commun, la constitution de la collection du Musée national Picasso-Paris a été rendue possible grâce au dispositif de la dation – aujourd'hui c'est la plus importante collection publique d'œuvres de Picasso, les « Picasso de Picasso ». Issue des ateliers de l'artiste, cette collection nous permet de mieux saisir les explorations esthétiques de ce Picasso tour à tour : déconcertant, pluriel, contradictoire, réflexif, gestuel et conceptuel, esthète et engagé, bricoleur et poète. Est-il symboliste, cubiste, classique, surréaliste ou tout simplement figuratif et politique ?

Lieu ouvert et vivant, le musée se saisit des questions de société pour interroger à travers la traversée de son œuvre, celle de sa réception, c'est-à-dire celle du peintre le plus renommé, le plus regardé, mais également le plus discuté.

C'est également l'occasion de consacrer des expositions dossiers ou des contrepoints, au cœur des collections. Le premier de cette série rend hommage à l'artiste Françoise Gilot, récemment disparue. Au-delà de son célèbre ouvrage intitulé *Vivre avec Picasso*, publié en 1965 – le parcours de l'artiste est évoqué depuis sa proximité avec le groupe des Réalités nouvelles aux grandes compositions totémiques des « peintures emblématiques » des années 1980.

Développée sur 22 salles, cette nouvelle présentation rassemble près de 400 œuvres : peintures, sculptures, assemblages, céramiques, dessins ou estampes, de toutes les périodes qui permettent d'offrir le témoignage de l'ampleur de ses explorations.

Pour l'occasion, un appareil critique a été conçu à partir d'une documentation abondante (provenant des archives exceptionnelles du musée) : revues, photographies, ouvrages, films, correspondances, ainsi que des textes de salles permettant de saisir le contexte culturel de la création de ces œuvres.

La présence d'œuvres de sa collection, des tableaux d'Henri Matisse ou de Paul Cézanne, des sculptures anonymes d'Afrique ou d'Océanie, révèle le dialogue constant que celui-ci a entretenu avec d'autres créateurs.

L'œuvre de Pablo Picasso enregistre soigneusement le monde qui l'entoure. Picasso développe sa propre théorie de l'histoire : il montre comment toute mémoire est associée à des archives de données et d'images. Conçu en étroite complicité avec Joris Lipsch de l'agence scénographique Studio Matters, le parcours a été le fruit d'un commissariat collectif de la conservation. Il s'est construit de manière à favoriser détours et redécouvertes.

PARCOURS D'EXPOSITION

1. INTRODUCTION

“ L'ART EST UN MENSONGE QUI
NOUS PERMET D'APPROCHER LA VÉRITÉ. ”

Pablo Picasso (Malaga 1881 - Mougins 1973)

La traversée de l'œuvre de Pablo Picasso, c'est aussi celle de la réception du peintre le plus renommé, le plus regardé, le plus étudié mais aussi le plus discuté. Abritant la plus riche collection publique d'œuvres de l'artiste, le Musée national Picasso-Paris conserve une grande part de ces « Picasso de Picasso » qu'il garda auprès de lui sa vie durant. La collection reflète ainsi la dimension expérimentale et l'extraordinaire diversité du travail de cet artiste qui incarne dans une large mesure l'art moderne du XX^e siècle. Inventeur du cubisme, acteur du surréalisme, peintre figuratif engagé, Picasso n'a cessé de se renouveler, inventant tout au long de sa vie de nouvelles manières de représenter le réel. Peintures, sculptures, assemblages, céramiques, dessins ou estampes de toutes les périodes témoignent de l'ampleur de ses explorations. La présence de tableaux d'Henri Matisse ou de Paul Cézanne, de sculptures d'artistes anonymes d'Afrique ou d'Océanie qui appartenaient à Picasso révèle le dialogue constant que celui-ci a entretenu avec d'autres créateurs. Les archives personnelles de l'artiste, données par les héritiers en 1992 et riches de plus de deux cent mille pièces, apportent enfin à cette collection une épaisseur documentaire et culturelle unique.



Pablo Picasso (1881-1973)
Autoportrait
Paris, fin 1901
© Succession Picasso 2024

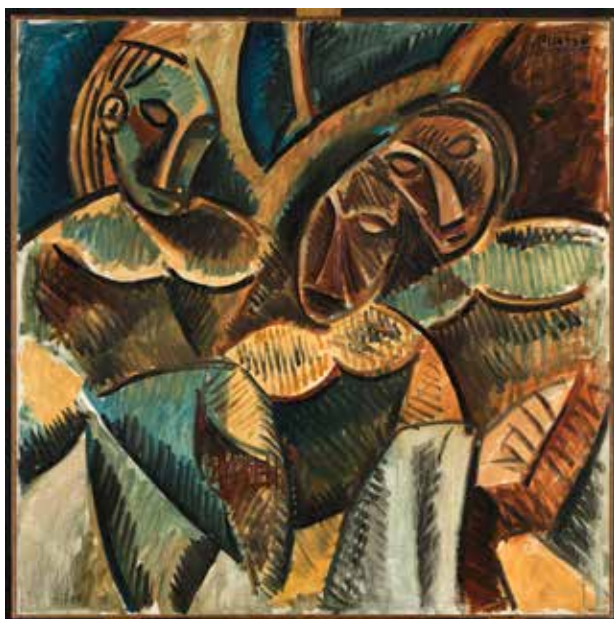
Pablo Picasso peint cet autoportrait vers la fin de son deuxième séjour parisien en 1901. Pourtant âgé de 20 ans, l'artiste se représente vieilli avec les joues creusées et la mine pâle. Les quelques touches de brun fauve sur les poils de la barbe et de rose sur les lèvres tranchent avec les différentes teintes bleues qui dominent le reste de la palette. Toute l'attention est portée sur le visage, seule partie visible du corps. Le regard perdu et l'absence de décor figent la silhouette dans une posture introspective et mélancolique. L'épais manteau évoque celui revêtu par Aristide Bruant dans les célèbres portraits d'Henri de Toulouse-Lautrec, artiste admiré par Picasso et dont le décès vient alors de survenir.

2. NOCTURNES

À Barcelone, dès 1895, le jeune Pablo Picasso, étudiant des Beaux-Arts, fréquente les théâtres et les cafés-concerts de l'Edén et du Paralelo dont il dépeint l'atmosphère vibrante et colorée. Après un premier séjour, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, l'artiste s'installe à Paris en 1904. En compagnie d'autres expatriés catalans ou de ses amis poètes Max Jacob et Guillaume Apollinaire, il mène l'existence précaire de la vie de bohème, loge et travaille dans un atelier à Montmartre, fréquente les salles de spectacle de la place de Clichy, le cirque Medrano et le cabaret Au Lapin agile. Son œuvre, à la suite d'autres artistes comme Henri de Toulouse-Lautrec ou Edgar Degas, se nourrit de ses observations du monde du spectacle et de la nuit, des rapports de classe et de genre qui s'y donnent à voir exacerbés. Célébrités et marginaux, chanteuses et acrobates peuplent ses peintures dites de la période « bleue » ou « rose », aux accents souvent plus sombres et tragiques que festifs.

3. LE TOURNANT RADICAL

À partir de 1906, fort de sa découverte de la peinture de Paul Cézanne et d'Henri Matisse, de sa rencontre avec la poète Gertrude Stein, Pablo Picasso réinterroge la tradition de l'art occidental. Dès l'été 1906, il expérimente un nouveau langage caractérisé par un traitement massif et simplifié des formes, une stylisation des traits du visage en masque et une franche réduction de la palette chromatique. Ce questionnement fondamental des moyens de la représentation prépare le travail autour du tableau *Les Femmes d'Alger* (O, Museum of Modern Art, New York), qui constituera un jalon fondateur dans la définition du modernisme artistique occidental. Face au canon académique, l'art ibérique archaïque, la sculpture médiévale catalane, puis les arts africains et océaniques que Picasso découvre dès 1907 au musée d'ethnographie du Trocadéro, offrent autant de contre-modèles à partir desquels l'artiste construit un nouveau langage formel.



Pablo Picasso
Trois Figures sous un arbre,
1907
© Succession Picasso 2024

4. CUBISME

Avec l'invention du cubisme, Pablo Picasso et le peintre Georges Braque transposent de manière littérale la formule de Paul Cézanne, qui invitait à traiter « la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective ». La multiplication des lignes et des plans superposés brise les formes, les fait éclater dans des harmonies de gris et de bistre. Motifs et fonds tendent à se confondre. Se perçoit-là, dans ces expérimentations autour de la représentation sur une toile plane d'un volume dans l'espace, l'influence diffuse des travaux sur l'espace et le temps de mathématiciens comme Henri Poincaré ou Esprit Jouffret, dont les idées furent alors vulgarisées auprès du cercle de Picasso par Maurice Princet. Cette logique de fragmentation de l'objet qui, poussée très loin pendant l'année 1911, menace la lisibilité du sujet, conduit Picasso et Braque à réinsérer le réel par le signe et la citation, puis à inventer des procédés artistiques inédits qui ouvrent une voie nouvelle pour l'art du XX^e siècle : le collage, les papiers collés et l'assemblage.



Pablo Picasso
Guitare,
Décembre 1912
© Succession Picasso 2024

5. LABORATOIRE

“ MON ATELIER, C'EST UNE SORTE DE LABORATOIRE. COMME TOUTES LES EXPÉRIENCES, IL Y EN A QUI RÉUSSISSENT ET D'AUTRES QUI RATENT. ”

Pablo Picasso

Avec le procédé des papiers collés à l'automne 1912, le cubisme de Georges Braque et de Pablo Picasso s'engage dans la conquête du volume. Les passages se multiplient entre la deuxième et la troisième dimension. Par le pliage, le collage devient relief. Dans ce laboratoire des formes qu'est l'atelier, l'artiste bricoleur s'empare de tous les matériaux à sa disposition, bouts de carton, ficelles et cordes, papiers d'emballage, toile cirée, etc. S'ouvre alors un vaste « espace mental » que Picasso ne refermera jamais, où par le jeu combinatoire de l'assemblage et l'inclusion de l'objet concret dans le processus de création s'invente une nouvelle « écriture du réel », selon les mots du critique et galeriste Daniel-Henry Kahnweiler.



Pablo Picasso
*Verre, bouteille de vin, paquet
de tabac, journal*
Mars 1914
© Succession Picasso 2024

6. RÉALISME ET DÉCORS

À partir de 1917, en pleine guerre mondiale, Pablo Picasso, resté à l'arrière, pacifiste et ressortissant d'un pays demeuré neutre, l'Espagne, collabore avec le monde de la scène. Sollicité par les Ballets russes de Serge de Diaghilev, pour lesquels il signera notamment le rideau de scène, les décors et les costumes de *Parade* (mai 1917) puis *Le Tricorne* (1919) et *Pulcinella* (1920), il voyage en Italie. Il réinterroge alors les notions d'héritage classique et d'humanisme à travers un dessin à la ligne claire et les thèmes du nu et du portrait, qu'il a commencé à explorer dès 1914, en parallèle de sa production cubiste. Le scandale qui entoure la première de *Parade*, en mai 1917, confère à l'événement une dimension de manifeste esthétique, entre déconstruction dada et onirisme surréaliste. Grâce aux ballets, Picasso prend part à des créations collectives, mêlant peinture, sculpture, musique, danse et poésie, et collabore avec les plus grands compositeurs de son temps, parmi lesquels Erik Satie, Manuel de Falla, Igor Stravinsky et Darius Milhaud.



Pablo Picasso (1881-1973)
*Portrait d'Olga Khokhlova
dans un fauteuil*
Montrouge, printemps 1918
© Succession Picasso 2024

Olga Khokhlova (1891-1955) devient le modèle privilégié de Pablo Picasso dans les années qui suivent leur mariage en 1918. Travaillant ici d'après une photographie posée, l'artiste représente la danseuse des Ballets russes dans un classicisme inspiré par la peinture de Jean-Auguste-Dominique Ingres. Le regard absent semble plonger Khokhlova dans une douce et profonde mélancolie. Laissé volontairement inachevé, ce portrait est dévoilé par Picasso au public parisien pour la première fois en 1932.

7. BAIGNEURS / BAIGNEUSES

Le thème classique et antique de la Baigneuse ou du Baigneur est repris par Pablo Picasso, mais aussi Henri Matisse ou André Derain, dans le sillage des grandes compositions tardives de Paul Cézanne qui renouvellent le genre en 1907-1908. Dans les représentations de baignades ou de bords de mer, Picasso utilise une gamme étendue de stylisations et d'émotions : classicisante et nostalgique dans les compositions au trait de l'été 1921 ou *La Flûte de Pan* de 1923 ; surréalisante et inquiétante pour *La Nageuse* de 1929. Il offre une version modernisée et triviale du thème à travers le motif de la plage, lieu d'exhibition des corps, espace de jeu et de détente, qui se trouve alors souvent assorti d'une menace latente, comme le montrent les scènes de noyade dans sa peinture. Liée à une vaste tradition, dont on trouve quelques exemples dans la collection personnelle de l'artiste – de Camille Corot et Jean-Auguste-Dominique Ingres à Auguste Renoir –, l'iconographie du bain, à laquelle se mêle étroitement le thème de la danse, irrigue continûment l'œuvre de Picasso.



Pablo Picasso
(1881-1973)
La Nageuse
Paris, novembre 1929
© Succession Picasso 2024

Durant l'été 1927, Pablo Picasso réalise plusieurs dessins de baigneuses aux corps déformés et menaçants qui témoignent de la proximité que l'artiste entretient alors avec le groupe des surréalistes. *La Nageuse* de 1929 s'inscrit dans l'héritage de cette série de dessins. En la représentant corps par-dessus tête, l'artiste accentue le renversement du personnage par la confusion qui s'opère entre la forme du pied et son visage. Cette contorsion étonnante contribue ainsi à transmettre la sensation d'une baignade où le corps s'affranchit de l'apesanteur.

8. MÉTAMORPHOSES

« La beauté sera convulsive ou ne sera pas » : cette formule du surréaliste André Breton se lit dans plusieurs œuvres de Pablo Picasso où la déformation touche la figure humaine, nouvel assemblage de formes biomorphiques, à l'instar des compositions d'André Masson, de Max Ernst ou des photographies de Dora Maar. Au gré des métamorphoses, les membres courbes se transforment en faisceau de lignes dans *Figure : projet pour un monument à Guillaume Apollinaire* (1928), « une profonde statue en rien, comme la poésie » (*Le Poète assassiné*, 1916). Le projet est traduit en sculpture grâce aux conseils de son ami Julio González, qui l'initie à la technique du fer soudé. L'intérêt de Picasso pour la psychanalyse et l'écriture automatique au début des années 1930 se lit dans l'enchevêtrement des lignes qui dessine des figures humaines imbriquées dans des aplats de couleur beige, grise ou noire, faisant parfois apparaître, dans une formalisation extrême, la figure inédite de l'artiste.



Pablo Picasso
Peintre à la palette et au chevalet
1928
© Succession Picasso 2024

9. L'ŒIL SAUVAGE

À la fin des années 1920, Pablo Picasso pousse à un point jamais atteint auparavant dans son œuvre la violence des couleurs, des formes et des matières. Plébiscitée par les surréalistes, cette nouvelle inflexion se traduit d'abord par l'utilisation d'objets de rebut : Louis Aragon évoque de « vrais déchets de la vie humaine, quelque chose de pauvre, de sali, de méprisé ». L'artiste éprouve un plaisir manifeste à violenter les règles académiques. Loin de chercher à charmer ou à séduire, les œuvres déploient une forme d'agressivité envers le spectateur : l'une des *Guitare* de 1926 laisse ainsi apparaître des clous plantés au verso de la toile, dont les pointes sont dangereusement tournées vers l'œil du public, à la manière de certaines sculptures d'Alberto Giacometti. Les créatures archaïques et monumentales à l'apparence hostile qui surgissent dans la peinture et la sculpture de cette période témoignent également de cette exploration des territoires de l'inconscient.

10. PICASSO POÈTE

La poésie tient une place importante dans la vie et la démarche créatrice de Pablo Picasso. Fasciné par la figure du poète, il noue des amitiés fondatrices avec Max Jacob, Gertrude Stein, Guillaume Apollinaire, André Salmon, Jean Cocteau, Michel Leiris, Pierre Reverdy... De 1935 aux années 1950, il écrit environ trois cent quarante poèmes, qui se ramifient en de multiples états et variantes, traversés par quelques motifs obsédants : l'amour, l'érotisme, la tauromachie, la nourriture, la crucifixion, le sacrifice, d'ailleurs souvent étroitement imbriqués les uns dans les autres. Dans les carnets, sur des bouts de papier ou, le plus souvent, sur de belles feuilles de papier à dessin, les manuscrits laissent transparaître le geste du dessinateur. Tour à tour rugueux, acérés ou luxuriants, les textes, parfois accompagnés de dessins, déploient une grande variété calligraphique. Dès 1936, dans la revue *Cahiers d'art*, le poète André Breton consacre un long article aux poèmes de Picasso, saluant l'importance de ce « journal intime à la fois sensoriel et sentimental ».

11. AVANT-GARDES MUSICALES

À Paris pendant la guerre, Pablo Picasso fréquente de nombreux acteurs et actrices de l'avant-garde musicale. Le 24 mai 1914, il assiste à l'audition des *Chants de la mi-mort* par le peintre et musicien Alberto Savinio, frère de Giorgio De Chirico, dans les locaux des *Soirées de Paris* que dirige Guillaume Apollinaire. Convié aux matinées musicales de la galerie L'Effort moderne, aux concerts de l'association Lyre et Palette, ou encore au Vieux Colombier où se produisent Germaine Tailleferre, Igor Stravinsky et Francis Poulenc, il se rend au concert du salon d'Antin, où *Les Demoiselles d'Avignon* sont exposées en 1916 tandis qu'Erik Satie interprète ses *Gymnopédies*. Un mois après la création de *Parade*, qui voit sa première collaboration avec les Ballets russes, Picasso assiste le 24 juin 1917 à la première des *Mamelles de Tirésias*, un « drame surréaliste » en deux actes écrit par Apollinaire et dont la musique originale fut composée par Germaine Albert-Birot, avant d'être reprise en 1947 par Poulenc. Ses années de collaboration avec la compagnie de Serge de Diaghilev, son mariage avec la ballerine Olga Khokhlova et son amitié avec Jean Cocteau et le groupe des *Six* conduisent Picasso à fréquenter salles de bal et de concert parisiennes, dont la programmation témoigne de la vitalité et de l'éclectisme de la vie artistique et musicale du tournant des années 1920.

12. IMAGES CINÉMATOGRAPHIQUES

Dans l'entre-deux-guerres, le cinéma s'impose comme un art majeur profondément lié aux développements des avant-gardes artistiques. Dans le sillage du mouvement surréaliste, avec *La Coquille et le Clergyman* (1928) de Germaine Dulac et *Un chien andalou* (1929) de Luis Buñuel, le film devient l'un des moyens mis au service de l'exploration de l'inconscient, mais aussi un instrument d'enquête sociale, comme en témoigne *Terre sans pain* (1932) du cinéaste espagnol. Les documentaires scientifiques de Jean Painlevé donnent aussi à voir, notamment dans *La Pieuvre*, un merveilleux naturaliste subaquatique qui fascine les surréalistes et qui résonne avec le biomorphisme de certaines œuvres de Picasso, où bras et jambes se muent en tentacules. Les archives conservées au musée Picasso, à travers les nombreux tickets ou invitations à des projections, attestent son intérêt pour ce nouvel univers visuel.

13. PRÉHISTOIRE

Pablo Picasso s'adonne à la sculpture, particulièrement en 1930, dans son atelier de Boisgeloup en Normandie. Têtes et bustes en plâtre, au nez de plus en plus proéminent, aux yeux en forme de boules ou creusés en amande, à la poitrine saillante et au cou allongé, font l'objet d'infinies variations, chargées de jeu et d'érotisme. Alors qu'est découverte en 1922 l'effigie paléolithique de la Vénus de Lespugue et que les origines de l'art et de l'humanité sont repoussées de manière vertigineuse et énigmatique dans la profondeur du temps long, l'attrait pour la préhistoire suscite chez Picasso, comme chez Joan Miró ou Alberto Giacometti, une profusion d'idoles aux formes biomorphiques. Plus tard, il sculpte et grave des galets zoomorphes, quand le photographe Brassai publie ses photos de graffitis parisiens dans la revue *Minotaure* sous le titre « Du mur des cavernes au mur d'usine » (1933).



Pablo Picasso (1881-1973)
Femme assise dans un fauteuil rouge
27 janvier 1932
© Succession Picasso 2024

14. POLYPTIQUE

Pablo Picasso n'a cessé d'explorer le genre du portrait, réduisant la tête à une forme élémentaire ou la complexifiant à l'extrême, permutant ses organes ou jouant avec ses contours. « Qu'est-ce qu'un visage, au fond ? » se demandait Picasso en 1946, « Ce qui est devant ? dedans ? derrière ? Et le reste ? Chacun ne le voit-il pas à sa façon ? » Dans les années 1930, les portraits de Marie-Thérèse Walter puis de Dora Maar, ses compagnes et modèles d'alors, constituent l'une des parts majeures de sa création. La réunion en un seul visage de la face et du profil devient l'un des problèmes plastiques les plus insistants de son travail. Plusieurs photographies de Dora Maar montrent les tableaux disposés bord à bord et les uns sur les autres dans l'atelier des Grands-Augustins. Ces accrochages éphémères sur le mode de l'accumulation mettent en lumière l'inscription de chaque œuvre au sein d'une série de variations possibles ; ils témoignent également d'une fascination pour le dispositif médiéval du polyptique, alors que l'artiste découvre l'expressive *Crucifixion* du retable d'Issenheim de Matthias Grünewald.



Pablo Picasso (1881-1973)
Portrait de Marie-Thérèse Walter
[Paris], 6 janvier 1937
© Succession Picasso 2024

Dans ce portrait de femme assise, sujet privilégié de Pablo Picasso, nous reconnaissons Marie-Thérèse Walter, la compagne de l'artiste depuis 1927. Les couleurs froides qui pigmentent la peau de la figure contrastent avec celles, plus chaudes, de la robe. L'artiste anime sa toile d'un jeu visuel de superposition entre les hachures du vêtement et les zones géométriques colorées sous-jacentes. L'arrière-plan, monotone et asymétrique, ainsi que le fauteuil aux motifs de losanges qui semble se replier sur Walter, scelle la figure comme un bloc monolithique.

15. GRAVURE

Les années 1930 sont marquées par le travail intense de Pablo Picasso dans le domaine de la gravure. Après la publication de deux livres illustrés majeurs au début de la décennie, *Les Métamorphoses* d'Ovide et *Le Chef-d'œuvre inconnu* d'Honoré de Balzac, la *Suite Vollard*, du nom du marchand d'art qui en fit la commande, Ambroise Vollard, manifeste l'ampleur nouvelle que l'estampe prend alors dans la création de l'artiste. Les cent planches réunies en suite, gravées entre le 16 septembre 1930 et le 4 mars 1937, ne s'enchaînent pas selon le fil d'une narration, mais constituent autant de fragments d'un théâtre imaginaire et érotique, mises en scène du regard voyeur, dont les deux thématiques centrales sont l'atelier du sculpteur antique et la figure du minotaure. Dans la *Suite Vollard*, la ligne claire du dessin à la pointe sèche alterne avec les noirs profonds des aquatintes, démontrant une grande maîtrise des techniques de l'estampe par l'artiste.

16. LA GUERRE

À partir du déclenchement de la guerre d'Espagne en 1936, la violence de l'Histoire percute brutalement la création de Pablo Picasso. *Guernica*, peint en réponse au bombardement de la ville basque de Gernika par l'aviation nazie avec l'appui de l'Italie fasciste, puis la série des *Femmes qui pleurent*, variation sur le motif de la *mater dolorosa*, deviennent des symboles universels des désastres de la guerre. L'atmosphère sombre et inquiétante des œuvres créées pendant les années d'Occupation fait écho à ces temps troubles. *L'Aubade* est la plus emblématique et la plus monumentale. Transposant progressivement la *Vénus écoutant de la musique* (1550) du Titien et *L'Odalisque à l'esclave* (1839) de Jean-Auguste-Dominique Ingres, Picasso compose une scène énigmatique de veillée funèbre d'un gisant entravé, supplicié. « Je n'ai pas peint la guerre, disait Picasso, parce que je ne suis pas ce genre de peintre qui va comme un photographe à la quête d'un sujet. Mais il n'y a pas de doute que la guerre existe dans les tableaux que j'ai faits alors. »

17. FRANÇOISE GILOT (1921-2023)

Françoise Gilot, peintre proche du groupe des Réalités nouvelles, notamment de Nicolas de Staël (1913-1955), rencontre Pablo Picasso en 1943. Leur liaison dure une dizaine d'années ; elle le quitte en 1953. Les deux artistes peignent côte à côte en 1946, au cours d'un été passé à Antibes. En 1952, Françoise Gilot expose son travail à la galerie Louise Leiris, faisant partie des rares artistes femmes à avoir signé un contrat avec le célèbre marchand Daniel-Henry Kahnweiler. Les années 1960 voient se multiplier les expositions consacrées à l'artiste dans plusieurs galeries européennes et américaines. À partir de 1965 et de la publication de son ouvrage *Vivre avec Picasso*, qui provoque un tollé en France, Françoise Gilot se tient à l'écart du milieu artistique français. Son indépendance est renforcée par son départ pour les États-Unis, où elle s'installe en 1970. Elle y poursuit sa carrière, alternant entre une figuration structurée et une abstraction colorée, jusqu'aux grandes compositions totémiques des « peintures emblématiques », dans les années 1980.

18. LE « SALON DE LA LIBÉRATION »

Interrompu pendant les années de guerre, le Salon d'Automne ouvre à nouveau ses portes au Palais de Tokyo à Paris le 6 octobre 1944 et est présenté comme le « Salon de la Libération » marquant la fin de l'Occupation, à la gloire de la Résistance. Une salle entière est consacrée à Picasso, avec des œuvres récentes dont *L'Aubade* ou *Chat saisissant un oiseau*. L'adhésion du peintre au Parti communiste français, la veille de l'ouverture, confère à la manifestation une portée politique et déclenche de violentes polémiques. Expliquant son ralliement dans un article de *l'Humanité* du 30 octobre 1944, Picasso date son engagement personnel de la Guerre d'Espagne ; il recherche vraisemblablement aussi, au sein du Parti Communiste, une appartenance à une communauté dont il est privé par l'Espagne franquiste et par son statut d'étranger en France. Proche des idéaux communistes mais jamais membre actif du parti, il peint en 1949 la célèbre *Colombe de la paix*, à l'occasion de son adhésion au Conseil mondial de la paix.

19. L'HOMME AU MOUTON

Pablo Picasso modèle la statue *L'Homme au mouton* en réaction à l'esthétique néoclassique fasciste des sculptures d'Arno Brecker exposées à l'Orangerie des Tuileries à Paris, en 1942. L'œuvre incarne une forme d'humanisme et, à certains égards, la position de solitude et de résistance de Picasso, resté dans son atelier parisien durant l'Occupation et à qui il importe d'exorciser l'appropriation de l'idéal antique par la statuaire de propagande totalitaire.

Dès l'après-guerre, la sculpture est interprétée comme une représentation du Bon Pasteur, image de paix et de générosité. André Malraux y voit « le *Guernica* de la sculpture ». Reproduite en trois exemplaires, l'un est offert par Picasso à la Ville de Vallauris. Lors de l'érection de la statue sur la place du marché en 1950, Tristan Tzara compare le porteur d'agneau au célèbre Moscophore antique ; quand Picasso réfute tout caractère symbolique de l'œuvre : « Il n'y a pas de symbolisme là-dedans. C'est simplement beau. [...] Dans *L'Homme au mouton* j'ai exprimé un sentiment humain, un sentiment qui existe aujourd'hui comme il a toujours existé. »



Pablo Picasso (1881-1973)
L'Homme au mouton
Paris, mars 1943
© Succession Picasso 2024

Œuvre dépassant l'échelle humaine, *L'Homme au mouton* est l'une des rares sculptures en pied de Pablo Picasso. L'artiste rapporte en ces termes sa périlleuse création en février 1943, avec l'aide de Paul Éluard, dans l'atelier des Grands-Augustins à Paris : « Mon attention s'est fixée sur l'homme portant l'agneau, je l'ai vu en relief, et puis dans l'espace. Ce ne pouvait être une peinture ; il fallait que ce soit une sculpture. [...] J'ai fait monter deux grandes lessiveuses pleines de terre, et, quand je me suis enfin mis au travail, j'ai tout terminé en deux après-midi. Avec une telle masse de glaise dans l'armature, l'équilibre était précaire. Aussi ai-je fait mouler en plâtre presque immédiatement, avant même que la terre soit complètement sèche. » (Françoise Gilot, *Vivre avec Picasso*)

20. CÉRAMIQUE

Dans les années d'après-guerre, qui voient le peintre affirmer son engagement communiste, la céramique lui apparaît comme un art étroitement mêlé à la vie et au peuple. Installé à Vallauris, petite ville de potiers du sud de la France, Pablo Picasso devient à partir des années 1950 une véritable « vedette » de la Côte d'Azur, photographiée, interviewée, entourée d'une cour de sympathisants communistes, de célébrités, mais aussi d'artisans, d'aficionados, d'affichistes... Initié à la technique de la céramique par Suzanne Ramié, Picasso invente, avec son travail de l'argile, un nouveau vocabulaire associant les formes rondes et pleines des pots et pichets pansus aux cassures irrégulières des fragments de marmites ou de tuiles creuses. Comme la lithographie ou la linogravure que l'artiste pratique intensément dans les mêmes années, la céramique ouvre la voie d'un art diffusé à grande échelle. Picasso confiait ainsi dès 1948 à propos de ces poteries : « Je voudrais qu'on les trouve sur tous les marchés, qu'on voit, dans un village de Bretagne ou d'ailleurs, une femme s'en allant à la fontaine chercher de l'eau avec un de mes pots. ».

21. MATISSE DISPARU

En 1955, Pablo Picasso s'installe à la villa La Californie, située sur les hauteurs de Cannes : lieu de vie et atelier s'y entremêlent. Les œuvres de l'artiste et de sa collection personnelle, ainsi qu'un amas d'objets hétéroclites, s'accumulent et remplissent peu à peu l'espace de la villa, jusqu'au jardin où Picasso présente certaines de ses sculptures. Il réalise à cette époque une série de dessins et de tableaux montrant des intérieurs d'atelier, un thème central dans la peinture d'Henri Matisse, mort quelques mois auparavant, en 1954. Ces œuvres sont parmi les plus matisiennes de Picasso. Les fenêtres en arabesque, ainsi que les palmiers et la végétation évoqués derrière, forment de véritables citations du peintre et ont souvent été considérées comme un hommage à son ami disparu, venant clore un dialogue artistique de près de cinq décennies. À la fin de sa vie, Picasso possédait sept tableaux de Matisse, dont l'exceptionnelle *Nature morte aux oranges* (1912), acquise en 1942.



Henri Matisse,
Nature morte aux oranges
1912
© Succession H. Matisse

22. LA PEINTURE, SEULE

Du style tardif de Pablo Picasso, fait à la fin des années 1960 d'un geste hâtif, d'un mélange de peinture épaisse et fluide, générant coulures et empâtements, émane un sentiment d'urgence. La figure humaine, l'homme tout particulièrement, est au centre de cette dernière et réflexive production, qui le décline seul, en couple ou en famille, mais aussi à travers le personnage du matador, ultime lien de l'artiste avec son Espagne natale. Le public découvre ce travail lors de deux grandes expositions organisées au Palais des Papes d'Avignon, en 1970 et 1973. Si de nombreux critiques soulignent la virtuosité picturale et la créativité intactes de l'artiste à l'aube de ses 90 ans, certains commentateurs moquent un art grotesque et sénile, à l'image d'un Douglas Cooper déplorant les « gribouillages incohérents exécutés par un vieillard frénétique dans l'antichambre de la mort ». Pourtant, dès 1981, le Kunstmuseum Basel consacre une exposition à l'œuvre tardif de Picasso, tandis que la Royal Academy of Arts à Londres organise l'exposition « A New Spirit in Painting », où cinq toiles de la dernière période de Picasso figurent comme des références majeures pour la jeune génération de peintres (Francesco Clemente, Georg Baselitz, Julian Schnabel, Markus Lüpertz).

23. DE PICASSO AU MUSÉE PICASSO

À la mort de Pablo Picasso, le 8 avril 1973, débute l'immense travail d'inventaire des œuvres restées en sa possession et se trouvant dans ses différents ateliers : près de deux mille peintures, plus de onze mille dessins, des milliers de sculptures, céramiques et gravures. L'artiste ayant conservé auprès de lui des œuvres réalisées tout au long de sa vie, l'ensemble constitue une saisissante traversée d'une carrière longue de près de quatre-vingts ans. Ces « Picasso de Picasso », dont une partie importante entre dans les collections publiques en 1979, forment le cœur du musée Picasso, inauguré en 1985.

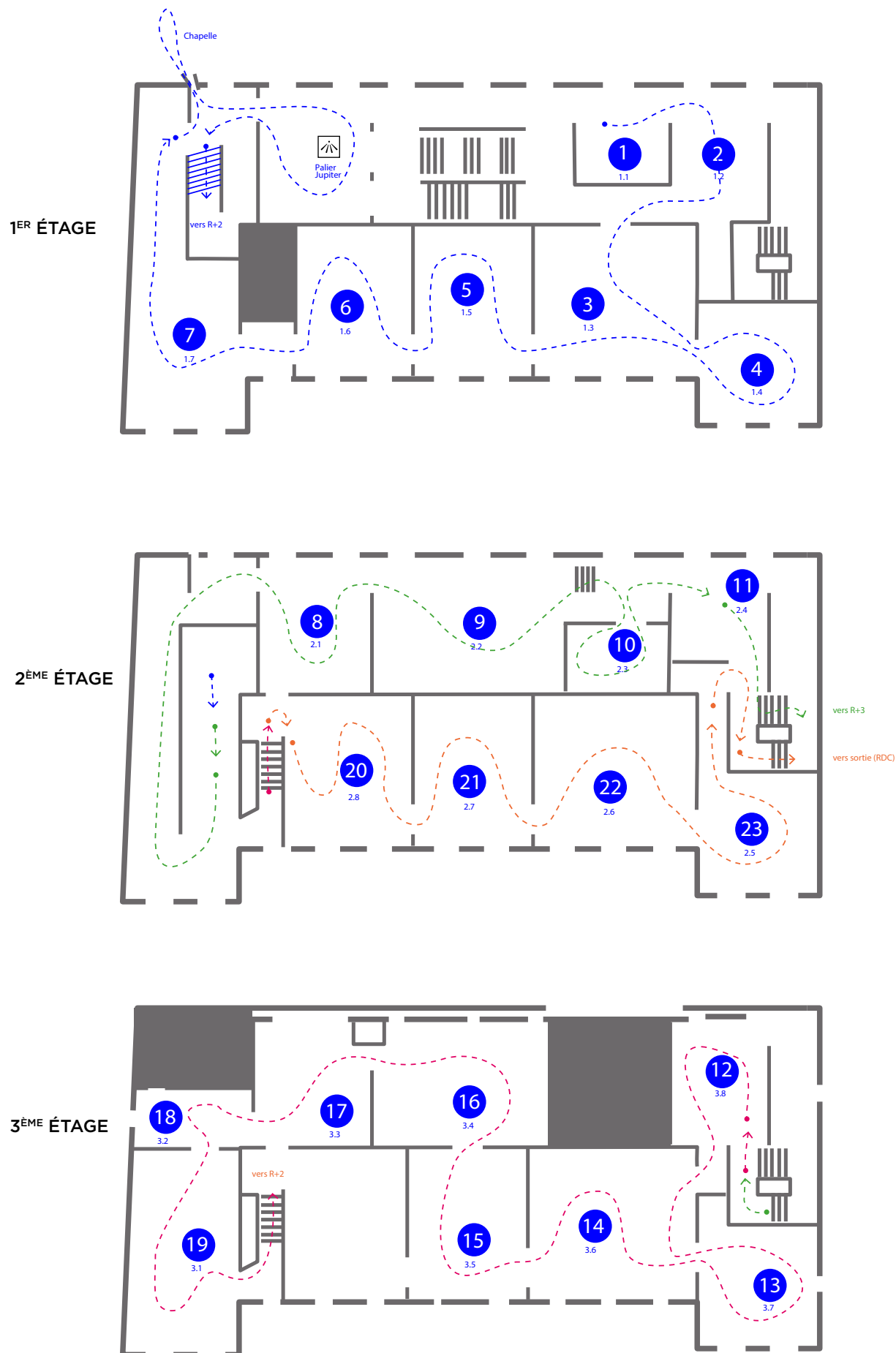
Picasso, comme peu d'autres artistes, appartient à un imaginaire collectif mondial et incarne, encore aujourd'hui, la figure de l'artiste moderne. Son travail fait l'objet d'un nombre croissant d'allusions, de détournements, d'hommages ou de caricatures, sa personnalité suscite de nombreuses questions et débats. Au-delà du mythe Picasso, le Musée national Picasso-Paris, à travers ses collections, a pour vocation de donner à voir la richesse et la diversité de son œuvre, d'explorer aussi sa réception large, complexe et toujours vivace au XXI^e siècle, dans un contexte culturel qui ne cesse de se réinventer.



Pablo Picasso (1881-1973)
Le Jeune Peintre
Mougins, 14 avril 1972
© Succession Picasso 2024

Pablo Picasso peint cette toile une année avant sa mort. Âgé de 91 ans, il adopte ici les traits juvéniles d'un peintre, tenant une palette dans sa main droite et un pinceau dans l'autre. L'accoutrement renvoie à ses racines hispaniques et à l'univers des picares et mousquetaires qui peuplent la littérature espagnole du XVI^e siècle. Avec une extrême économie de moyens, Picasso se peint en quelques coups de pinceau laissés volontairement visibles et révélant le geste créateur, comme un témoignage de l'engagement pictural qui l'aura animé tout au long de son existence.

NOUVEAU PARCOURS DE VISITE



ÉLÉMENTS CHRONOLOGIQUES

(Pablo Picasso 1881-1973)

1895 septembre. Admis à la Llotja, l'école des Beaux-Arts de Barcelone, découvre le modernisme catalan.

1901 janvier. Suicide de son ami Carlos Casagemas, début de la période bleue.

1904 avril. Installation définitive à Paris, loue un atelier au Bateau-Lavoir, à Montmartre .

1905. Rencontre la poète américaine d'avant-garde Gertrude Stein et découvre sa collection, rue de Fleurus.

1906 été. Séjour à Gósol. Premiers bois sculptés. Portrait de Gertrude Stein (MET, New York).

1907 juillet. Achève la peinture *Les Demoiselles d'Avignon* dans l'atelier du Bateau-Lavoir après des mois d'études intensives et des centaines de dessins et de peintures préparatoires.

1913. Publication des constructions cubistes de Picasso dans le numéro 13 des *Soirées de Paris* de Guillaume Apollinaire.

1916 février-juillet. Représentations musicales, littéraires performatives du Cabaret Voltaire à Zürich (Hugo Ball, Sophie Taeuber, Emmy Hennings, Tristan Tzara...).

1917 février. Picasso voyage en Italie - Rome, Naples et Florence - avec Jean Cocteau pour les préparatifs de *Parade*.

1918 juillet. Épouse Olga Khokhlova, ancienne ballerine de la compagnie des Ballets russes.

1918 août-septembre. Séjour à Biarritz

1919 été. Séjour à Saint-Raphaël. À l'exception de quelques étés, l'artiste consacrera l'essentiel de ses séjours estivaux de l'entre-deux-guerres sur la côte méditerranéenne.

1919 décembre. Mort de Renoir

1921 mai. Mise en place du Comité Apollinaire et commande à Picasso d'un monument en hommage au poète disparu le 9 novembre 1918.

1924 octobre. Publication du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton.

1924. Une *Guitare* en métal peint de Picasso est reproduite dans le premier numéro de la revue « La Révolution Surréaliste ».

1925. Participation de Picasso à la première exposition du groupe surréaliste à la Galerie Pierre à Paris

1926. Publication de l'article de Jean Cassou, « Peintures des temps préhistoriques » dans le numéro 4 de la revue *Cahiers d'art*.

1927. été. Picasso dans son « Carnet de Cannes » explore l'imaginaire de l'art paléolithique et néolithique.

1928. Parution clandestine de *Histoire de l'œil* de Georges Bataille, sous le pseudonyme de Lord Auch, illustré par André Masson.

1928 9 février. Projection du moyen-métrage *La Coquille et le Clergyman* réalisé par Germaine Dulac d'après un scénario d'Antonin Artaud au Studio des Ursulines à Paris.

1928 14 décembre. Projection de *La Pieuvre*, film biologique de Jean Painlevé, au Studio Diamant à Paris.

1929 6 juin. Projection d'*Un chien andalou*, court métrage surréaliste réalisé par Luis Buñuel, sur un scénario de Buñuel et de Salvador Dalí, au Studio des Ursulines à Paris.

1930. Novembre. Exposition de relevés de peintures et gravures rupestres africaines par Léo Frobenius et de silex taillés, salle Pleyel, à Paris.

1931. Publication du *Chef-d'œuvre inconnu* de Honoré de Balzac et des *Métamorphoses* d'Ovide illustrés par Picasso, commandé par Skira tout comme, au même moment, *Poésies de Mallarmé à Matisse* (1932).

1933. Parution du texte d'André Breton « Picasso dans son élément », dans le premier numéro de la revue *Minotaure*.

1933. Picasso illustre la couverture du premier numéro de la revue *Minotaure*, thème prégnant, patriarcal et identificatoire de son œuvre graphique.

1934. Voyage en Espagne ; il assiste aux corridas de Burgos et de Madrid.

1935 18 avril. Picasso commence le long poème en espagnol « si yo fuera » qui marque le début de son œuvre poétique.

1935. Numéro 7-10 spécial de *Cahiers d'art* consacré à Picasso, dans lequel plusieurs de ses textes poétiques sont publiés.

1935. Picasso et Olga Khokhlova se séparent. Naissance de Maya, fille de Picasso et Marie-Thérèse Walter. Rencontre avec Dora Maar, artiste photographe surréaliste.

1936. Début de la Guerre civile espagnole ; Picasso est nommé directeur du musée du Prado de Madrid

1937. Picasso installe son atelier sous les combles au 7 rue des Grands-Augustins à Paris

1937 26 avril. Bombardement de Gernika ; le tableau de Picasso, *Guernica*, est exposé dans le Pavillon espagnol de l'Exposition Internationale à Paris de Josep Lluís Sert, aux côtés des œuvres d'Alexander Calder, de Joan Miró et de Julio González.

1939. Mort de la mère de Picasso. Début de la Seconde Guerre mondiale.

1940. La demande de Picasso de naturalisation française déposée pendant la « drôle de guerre » est refusée par l'administration française.

1941 14-17 janvier. Écriture de la pièce de théâtre *Le Désir attrapé par la queue*, publiée en 1945 chez Gallimard.

1941 octobre. « Voyage d'études » en Allemagne nazie organisé par Joseph Goebbels pour une délégation d'artistes français dont Derain, Despiou, Vlaminck, Van Dongen.

1942-1943. Destruction massive de la statuaire en bronze des monuments publics parisiens sous l'Occupation.

1944 5 mars. Max Jacob meurt au camp de Drancy.

1945 Avril-mai. Picasso peint *Le Charnier* (MoMA, NY) en écho aux découvertes des camps de concentration et d'extermination nazis.

1946. Visite de l'exposition annuelle des potiers de Vallauris et rencontre avec Suzanne et Georges Ramié, céramistes, propriétaires de l'atelier Madoura.

1948 été. Picasso s'installe avec Françoise Gilot dans la villa « La Galloise » à Vallauris.

1947. 1949. Naissance de ses enfants avec Picasso, Claude et Paloma.

1953. Luciano Emmer filme Picasso dans son atelier de Vallauris, dans son documentaire, *Picasso* (1954).

1955 juillet-septembre. Picasso tourne *Le Mystère Picasso* sous la direction de Henri-Georges Clouzot. Le film est primé au Festival de Cannes l'année suivante.

1957 août-décembre. L'artiste peint son cycle de 44 toiles inspiré des Ménines de Velasquez.

1958 septembre. Inauguration de la peinture murale *La Chute d'Icare* de Picasso pour le bâtiment de l'UNESCO.

1963. Gilot peint le cycle du *Labyrinthe* inspiré de la légende de Thésée.

1963. Ouverture du Musée Picasso de Barcelone, à la suite d'une donation de plus de 500 œuvres de Picasso réalisée par Jaime Sabartès, son ancien secrétaire particulier.

1966. 18 novembre. Ouverture de l'immense rétrospective « Hommage à Picasso » aux Petit et Grand Palais et à la Bibliothèque nationale, inaugurée par André Malraux, Ministre des Affaires Culturelles.

1975. Françoise Gilot publie *Le Regard et son masque* et en 1991, *Matisse et Picasso*.

1985. Ouverture du Musée national Picasso dans l'Hôtel Salé à Paris.

2015. Exposition « Picasso.mania » au Grand Palais, Paris.

2023. Expositions au Musée national Picasso Paris : « ORLAN. Les Femmes qui pleurent sont en colère » ; « Faith Ringgold. Black is beautiful » ; « Sophie Calle. À toi de faire, ma mignonne ».

LA MÉDIATION AUTOUR DE LA COLLECTION

Avec plus de 200 groupes de l'accessibilité accueillis en 2023 (62 du domaine de la santé et 143 du champ social), le Musée national Picasso-Paris s'engage à rendre ses collections accessibles à toutes et tous, quelles que soient leurs situations et leurs éventuelles difficultés motrices, sensorielles, intellectuelles, psychiques ou sociales.

Les équipes du musée développent une large gamme de visites adaptées (visites tactiles, audiodécrites, visites en langue des signes) et des outils de médiation spécifiques (livret FALC, livrets braille et en gros caractères, visio-guide...) pour rendre le musée plus inclusif.

Afin d'aller à la rencontre des publics les moins familiers des institutions culturelles, l'établissement s'appuie sur un important réseau de partenaires des secteurs du social (Fondation Culture et Diversité, Culture du Cœur), du médical (Assistance Publique des hôpitaux de Paris, Institut Gustave Roussy), du domaine de l'accessibilité (Association Valentin Haüy), ou encore du monde de la justice (Centre Pénitentiaire de la Santé). Ainsi en 2023, grâce à la mise en place d'une quarantaine d'actions au sein des structures de nos partenaires, plus 3735 personnes ont participé à une activité de médiation.

VISITE DE LA COLLECTION PAR UN CONFÉRENCIER

Durée : 1h15

PICASSO, SALUT L'ARTISTE !

Spécialement conçue pour le jeune public, cette activité propose une approche ludique de l'univers de Pablo Picasso. Ses techniques favorites, les objets et les personnages qui peuplent ses œuvres sont au cœur de cette visite pendant laquelle les enfants découvriront la fantastique boîte à outils de l'artiste !

De 3 à 5 ans | Durée : 1h

À LA RESCOUSSE !

Panique au musée ! Le guide-conférencier a reçu la liste des œuvres à commenter de la Collection du musée. Mais elle est très énigmatique : les images sont fragmentées, les textes presque effacés...

Le guide est complètement déboussolé !

Aiguiser bien votre regard et affutez votre esprit, car il aura besoin de l'aide de tous les membres de la famille pour démêler cet imbroglio et parvenir à réaliser la visite.

À partir de 6 ans | Durée : 1h

DE BRIC ET DE BROC

VISITE-ATELIER EN FAMILLE

Pablo Picasso voit l'art partout, même dans les petites choses du quotidien. Quand il crée, il n'a pas forcément besoin d'un pinceau ou d'un crayon. Avec lui, n'importe quel objet peut faire l'affaire : une selle, un guidon, un brûleur à gaz, même des ustensiles de cuisine !

En famille, partez à la découverte des œuvres les plus insolites de Picasso, Après un temps d'observation dans les salles du musée, vous vous inspirerez des techniques de Picasso pour assembler une figurine de bric et de broc.

À partir de 6 ans | Durée : 2h

WEEK-END FAMILLE

Ateliers gratuits, spectacles, cadeaux pour les enfants, projections, et bien d'autres choses encore à tarif famille exceptionnel.

Samedi 27 et dimanche 28 avril

LES NOUVEAUTÉS AU MUSÉE :

Un parcours de visite revu pour explorer le musée dans son intégralité

Une salle dédiée à l'artiste Françoise Gilot

Un audioguide entièrement revu, aux contenus sonores augmentés

Un audioguide jeune public scénarisé dès le mois d'avril

Un livret jeux pour les 7-12 ans conçu avec les Editions Minus dès avril

Une ouverture au public dès 9h30

Un nouveau portail numérique dédié à la Collection du musée, aux archives et aux activités scientifiques et de recherche associées

LES PARTENAIRES DE LA COLLECTION

PARIS MÔMES

Paris Mômes est un média culturel à destination des parents et des enfants de 0 à 16 ans.

Bimestriel et gratuit, le magazine Paris Mômes est diffusé à **60 000 exemplaires sur Paris et l'Île-de-France** dans plus de 600 lieux fréquentés par des familles. Depuis sa première parution, en 1997, il soutient la **création jeune public** : théâtre, cinéma, arts plastiques... Il est aussi partenaire de **nombreux événements culturels** accessibles en famille.

Dans un **esprit d'ouverture culturelle**, la ligne éditoriale privilégie les démarches artistiques singulières, les initiatives associatives et citoyennes. Ancré dans sa ville, **Paris Mômes offre une autre manière de découvrir le Grand Paris.**



PHILOSOPHIE MAGAZINE

Philosophie magazine est un mensuel indépendant, depuis sa création en 2006. Il se donne pour mission d'éclairer l'actualité dans toutes ses dimensions (politique, société, économie, sciences, arts...) avec le regard de la philosophie, et de rendre la pensée accessible à son meilleur niveau. Le magazine ne défend aucune chapelle d'idées, mais apporte un éclairage sur la diversité des courants de pensée. Le magazine (Lu en France par 630.000 personnes chaque mois) se déploie également sur internet avec Philomag.com et Philonomist.com, le Pure player de l'économie et du monde du travail. Partenaire du Musée Picasso, Philosophie magazine est une publication unique en son genre qui n'a pas d'équivalent dans le monde.



RADIO NOVA

Radio musicale de référence, Nova révèle depuis 1981 à ses auditeurs les trésors cachés que recèle la production musicale. Libre, curieuse et créative, Nova accompagne de nombreux courants musicaux émergents, de la sono-mondiale à l'électro en passant par le hip-hop. Prescriptrice, elle soutient de nouveaux talents en lui ouvrant son antenne et les scènes de ses événements live.

En savoir plus : nova.fr



SNCF CONNECT

SNCF Connect est le service tout-en-un des mobilités durables, conçu et développé par SNCF Connect & Tech. Avec plus d'1,3 milliard de visites et 209 millions de billets vendus en 2023, SNCF Connect permet de gérer ses déplacements de bout en bout en proposant aux voyageurs de rechercher leurs itinéraires, retrouver leurs titres et billets de transport (train, bus, transports en commun) ainsi que les infos trafic sur les trains et différentes lignes de transports.

Un service tout-en-un personnalisable pour répondre aux différents besoins des voyageurs lors de leurs déplacements. Lancé le 25 janvier 2022, SNCF Connect évolue avec et pour ses clients, notamment grâce à la communauté Connect & Vous (www.vous.sncf-connect.com) composée de plus de 5 000 membres.



LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Inauguré en 1985, le musée est situé au cœur de Paris, au sein de l'hôtel Salé. La collection du Musée national Picasso-Paris compte plus de 5 000 œuvres, et plus de 200 000 pièces d'archives. Il s'agit de la plus grande collection d'œuvres de Picasso au monde, et la seule qui permette une traversée de l'ensemble de l'œuvre peint, sculpté, gravé et dessiné de Picasso, mais aussi l'évocation précise du processus créateur de l'artiste à travers des croquis, études, esquisses, carnets de croquis, séries de gravures, photographies, livres illustrés, films et documents.

Cette collection exceptionnelle est le fruit de trois donations, consenties successivement à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979, par l'héritière de Jacqueline Picasso en 1990, puis par Maya Widmaier-Picasso en 2021. Elle a été complétée par des apports exceptionnels, notamment la collection personnelle de Picasso, qui a été donnée à l'État selon la volonté de l'artiste par ses héritiers, et qui rassemble des pièces de statuaire ibérique, des masques africains et océaniques, ou encore une cinquantaine d'œuvres de maîtres anciens et modernes (Matisse, Miró, Braque, Renoir, Giacometti, Le Nain, Corot, Vuillard, Cézanne, Gauguin, le Douanier Rousseau, Modigliani, des dessins de Degas, de Chirico...). Les archives personnelles de Picasso (qui comptent environ 200 000 pièces) ont été déposées par ses héritiers en 1978 pour un pré-classement, puis sont entrées dans les collections nationales en vertu d'un don manuel en 1992.

L'établissement public du Musée national Picasso-Paris a été créé en 2010. Il est chargé de présenter et d'enrichir la collection nationale qu'il abrite. Il exerce sa mission de lieu de référence pour la recherche sur la vie et l'œuvre de Picasso, ainsi que sur les artistes auxquels il a été lié. Le musée s'efforce d'accueillir le public le plus large possible, de favoriser la connaissance de ses collections, de concevoir et de mettre en œuvre des actions d'éducation et de promotion afin d'assurer l'égalité d'accès de tous à la culture. Par ailleurs, le musée acquiert, sur ses fonds propres et pour le compte de l'État français, des biens culturels destinés à enrichir ses collections.

- 1973** Décès de Pablo Picasso au mas Notre-Dame-de-Vie à Mougins le 8 avril, donation de la collection personnelle de Picasso à l'État.
- 1979** Donation des héritiers Picasso à l'État.
- 1985** Ouverture du Musée national Picasso-Paris, en octobre.
- 1990** Donation des héritiers de Jacqueline Picasso au musée.
- 2009** Fermeture du musée pour travaux.
- 2014** Réouverture du nouveau Musée national Picasso-Paris.
- 2021** Donation de Maya Ruiz Picasso.

LA FRÉQUENTATION DU MUSÉE EN 2023

Le musée a accueilli **558 907** visiteurs en 2023. Ce chiffre est en progression de **154%** par rapport à celle de 2022, la fréquentation atteint 89% de celle de 2019 (année de référence avant Covid).

Sur l'année, les visiteurs en provenance de l'étranger, représentent 51% du visitorat. Ce chiffre monte à 58% en période estivale.

Parmi les visiteurs étrangers, les nord-américains sont les plus présents (32,4%), suivi par les Allemands (14,6%) puis la Grande Bretagne et les Pays-Bas (respectivement 8,30% et 8,12%).

35% des visiteurs ont bénéficié des mesures de gratuité.

Expositions	Dates	Fréquentation*	Fréquentation moyenne par jour
Faith Ringgold	31 janvier – 2 juillet 2023	266 063	2 031
Célébration Picasso. La Collection prend des couleurs !	7 mars – 27 août 2023	296 783	1 979
À toi de faire, ma mignonne	3 octobre 2023 - 28 janvier 2024	216 458	2 122

*Attention : ces chiffres sont ceux de la fréquentation globale sur la période de chaque exposition. Le principe du billet unique ne me permet pas de connaître la fréquentation effective de chaque espace de manière distincte.

Fréquentation liée aux projets d'accessibilité :

Avec **204 groupes**, l'année 2023 a vu le musée Picasso accueillir un nombre record de groupes constitués de personnes éloignées ou empêchées. Ce chiffre est en hausse de **63%** par rapport à l'année 2019 et **29%** par rapport à 2018.

En ajoutant l'ensemble des actions hors-les murs, c'est plus de **3 735 personnes** qui ont participé à une action de médiation en 2023 soit plus de **57%** par rapport à 2018.

Ces résultats s'expliquent notamment par la mise en œuvre d'une nouvelle stratégie s'appuyant sur le développement d'actions hors les murs, l'inscription des projets du musée dans le cadre de conventions pluriannuelles, avec des organismes « têtes de pont » qui permettent de diffuser l'offre proposée, et par l'intensification des actions de sensibilisation en direction des relais.

PROGRAMMATION 2024

Dans l'appartement de Léonce Rosenberg. De Chirico, Ernst, Léger, Picabia...

Rez-de-chaussée, jusqu'au 19 mai 2024

« Dans l'appartement de Léonce Rosenberg. De Chirico, Ernst, Léger, Picabia... » offrira une plongée inédite au cœur du lieu de vie conçu, entre 1928 et 1929, par le marchand et mécène Léonce Rosenberg, au 75 rue Longchamp à Paris. Associant tableaux d'artistes majeurs de l'Entre-deux guerres à une sélection de meubles anciens et modernes, son aménagement témoignait d'une conception libre et moderne des arts décoratifs.

Picasso Iconophage

Rez-de-chaussée, du 11 juin au 22 septembre 2024

L'exposition explore la modernité de la conception de l'image chez Picasso en analysant les sources artistiques et extra-artistiques de son œuvre, et la façon dont l'artiste se les approprie. Ce projet s'attache ainsi à montrer comment la culture de l'image de Picasso s'enracine dans les réflexions esthétiques, psychologiques et philosophiques apparues au siècle dernier, d'Aby Warburg à André Malraux, en passant par Carl Einstein. Si la multiplicité des références dans l'œuvre du peintre a souvent été soulignée ainsi que son rapport ambigu à la tradition des grands « maîtres », cette conception de l'image doit aussi être analysée en regard du matériel iconographique dans lequel puise sa pratique : cartes postales, photographies, livres, revues, presse, cartons d'invitation, estampes, affiches, images animées. « Picasso et la survivance des images » est l'occasion de présenter au public la documentation personnelle de l'artiste, encore méconnue et sous-exploitée, ainsi qu'un choix de peintures et de dessins de « maîtres » en dialogue avec l'œuvre polymorphe de Picasso.

Jackson Pollock. Les premières années

Rez-de-chaussée, du 15 octobre 2024 au 19 janvier 2025

L'exposition du Musée national Picasso-Paris revient sur les premières années de Jackson Pollock (1912-1956) : depuis 1938, date de ses premières réalisations marquées par l'influence des muralistes mexicains, jusqu'aux premiers drippings de 1947. Elle ambitionne de présenter en détail ces années qui furent à la fois le laboratoire de son œuvre et de son mythe, en restituant le contexte artistique et intellectuel dont l'un et l'autre se sont nourris. En convoquant ponctuellement certaines figures clefs du parcours de Pollock (John D. Graham, Lee Krasner, André Masson, Pablo Picasso, Janet Sobel...), l'exposition s'attache à souligner l'intensité et la singularité de son œuvre dans ses différentes dimensions (peinture, gravure, sculpture) à travers un parcours chronologique et thématique insistant sur les moments forts de cette période.

VISUELS

Conditions d'utilisation des visuels des œuvres de Pablo Picasso :

Les œuvres devront être reproduites le plus fidèlement à l'original :

- Aucun changement de couleur
- Reproduction intégrale de l'œuvre

Le détournage de détails et le recadrage ne sont pas autorisés. Les surimpressions sur l'œuvre de texte, de logo, de détails de l'œuvre sont également interdits.

Dans le cas précis de la reproduction d'un détail (un vrai détail, pas un recadrage de l'œuvre), il est possible de reproduire un détail à la condition que l'œuvre intégrale soit elle-même reproduite à l'intérieur du document, la légende y faisant référence.

La reproduction des œuvres de Picasso par la presse n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur ou égale au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant référence à l'exposition, avant et pendant la période d'exposition et durant trois mois après sa fermeture.

Pour la presse audiovisuelle et web, et sur les réseaux sociaux, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de diffusion et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées.

Merci d'ajouter le copyright : « © Succession Picasso 2024 »

PICASSO ADMINISTRATION

8 rue Volney

75002 Paris

Tél : 01 47 03 69 70 / Fax : 01 47 03 69 60

Contact : Elodie de Almeida Satan / elodie@picasso.fr

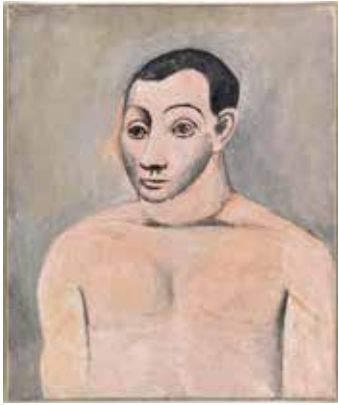
Conditions d'utilisation du visuel de l'œuvre d'Henri Matisse :

Sa légende sera accompagnée de la ligne de crédits réunissant la mention :

« © Succession H. Matisse ».

Chaque journaliste peut l'utiliser et bénéficier des exonérations accordées à l'occasion de la présentation d'une exposition si l'œuvre est reproduite dans son intégralité, à un format d'un quart de page maximum et accompagnée de la ligne de crédits.

Tout journaliste souhaitant utiliser l'image en dehors des paramètres ci-dessus devra contacter directement : Gwenaelle.Fossard@lesheritiersmatisse.com.



Pablo Picasso,
Autoportrait (automne 1906)
© Succession Picasso 2024
Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Portrait d'Olga dans un fauteuil (printemps 1918)
© Succession Picasso 2024
Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Homme à la cheminée (1916)
© Succession Picasso 2024
Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
Adrien Didierjean



Pablo Picasso
La Nageuse (Novembre 1929)
© Succession Picasso 2024
Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Femme au fauteuil rouge (27 janvier 1932)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Portrait de Marie-Thérèse (6 janvier 1937)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



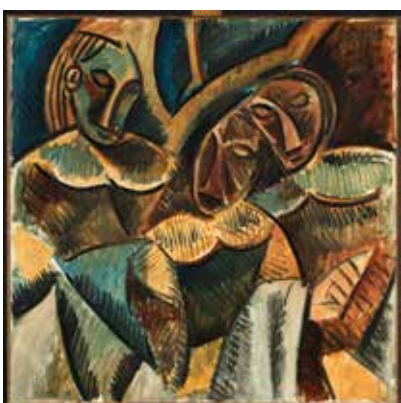
Pablo Picasso
Le Jeune Peintre (14 avril 1972)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Maternité (30 août 1971)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Autoportrait (1901)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Trois Figures sous un arbre (1907)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Guitare (Décembre 1912)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Verre, bouteille de vin, paquet de tabac, journal (mars 1914)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Le Peintre et son modèle (été 1914)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
La Flûte de Pan (automne 1923)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Peintre à la palette et au chevalet (1928)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Figures au bord de la mer (12 janvier 1931)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Composition au gant (22 août 1930)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Minotaure aveugle guidé par Marie-Thérèse au pigeon dans une nuit étoilée (3 décembre 1934 - 1er janvier 1935)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /



Pablo Picasso
L'Homme au mouton (mars 1943)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Femme à l'enfant (début 1961)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Mathieu Rabeau



Pablo Picasso
Joueur de diaule assis (1956)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



Pablo Picasso
Joueur de flûte debout (1956)
 © Succession Picasso 2024
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris) /
 Adrien Didierjean



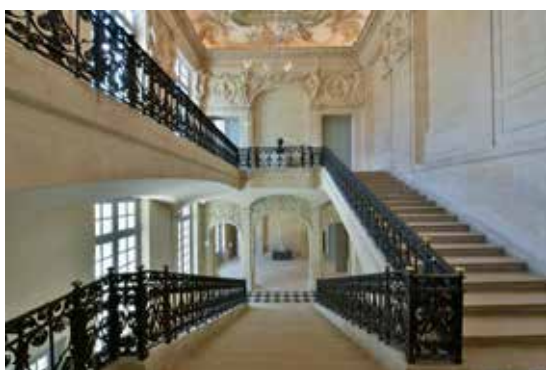
Henri Matisse,
Nature morte aux oranges (1912)
 © Succession H. Matisse
 Photo © GrandPalaisRmn (Musée national Picasso-Paris)

VUES DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

VISUELS LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE



© Musée national Picasso-Paris, Voyez-Vous, Chloé Vollmer-Lo



© Musée national Picasso-Paris, Béatrice Hatala, 2014



© Musée national Picasso-Paris
La Flûte de Pan, Pablo Picasso, 1923, MP79
© Succession Picasso 2024



© Musée national Picasso-Paris

INFOS PRATIQUES

ACCÈS

5 rue de Thorigny,
75003 Paris

Métro

Ligne 1 Saint-Paul
Ligne 8 Saint-Sébastien-Froissart
Ligne 8 Chemin Vert

Bus

20 - 29 - 65 - 75 - 69 - 96

Vélib'

Station n° 3008
au 95 rue Vieille du Temple
Station n° 3002
au 26 rue Saint-Gilles

HORAIRES D'OUVERTURE

9h30 - 18h
Tous les jours sauf le lundi, le 1^{er} janvier,
le 1^{er} mai et le 25 décembre.

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 85 56 00 36
contact@museepicassoparis.fr

ACCESSIBILITÉ

Le musée est accessible aux personnes
à mobilité réduite.
Les visiteurs en situation de handicap peuvent
bénéficier d'un accueil personnalisé sur
demande à l'adresse :
accessibilite@museepicassoparis.fr

BOUTIQUE DU MUSÉE

Librairie Boutique dans le musée
(horaires d'ouverture du musée)
01 58 65 15 52
librairie-boutique.picasso@rmngp.fr

CAFÉ SUR LE TOIT

Ouvert du mardi au vendredi
10h30 - 18h

TARIFS

Billet d'entrée

Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 12 €
Pour éviter les files d'attente, il est conseillé
de réserver son billet à l'avance, sur
billetterie.museepicassoparis.fr

Le Musée national Picasso-Paris est
accessible aux porteurs de la carte
Paris Museum Pass.

PICASSO PASS

Pour un accès illimité et coupe-file, ainsi que
de nombreux avantages au musée et chez
ses partenaires, devenez Adhèrent du Musée
national Picasso-Paris !

Toutes les informations sur notre site internet
dans la rubrique :
Réservations/Individuels/
Adhésion PicassoPass

AUDIOGUIDE

Disponible en français, anglais, allemand,
espagnol, italien et chinois.
Une version enfant est disponible en français
et en anglais.

Plein tarif : 5 €
Tarif réduit : 4 €

Retrouvez l'ensemble des règles sanitaires
sur le site internet du musée
www.museepicassoparis.fr

CONTACTS

RELATIONS PRESSE

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION

Alexandre Holin

alexandre@claudinecolin.com

+33 (0)1 42 72 60 01

COMMUNICATION MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Leslie de Ferran-Lechevallier

Directrice de la communication et du développement des publics

leslie.lechevallier@museepicassoparis.fr

Naëma Stamboul

Cheffe du département de la communication

naema.stamboul@museepicassoparis.fr

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

 @MuseePicassoParis

 @MuseePicasso

 @museepicassoparis

 @musee-picasso-paris

 @museepicassoparis



www.museepicassoparis.fr